

GEORGIA
CALDERA



Hors de contrôle



Pygmalion 



Si proche...
et tellement inaccessible

Hors de contrôle

Une attitude un brin brutale, un caractère des plus ombrageux, une façon de parler bien à lui, mais incroyablement fascinant... Malgré le fiasco de la soirée de gala, Axel est tout cela, et bien plus encore.

Une seule chose est certaine pour Sonia: elle doit le retrouver. Dans quel but? Ont-ils toujours un avenir ensemble? Rien n'est moins sûr...

Et pourtant, c'est ainsi, les papillons refusent de mourir.

« Avec Hors de Question, Georgia Caldera est montée d'un cran et mérite incontestablement sa place auprès des meilleurs auteurs de sa génération. »

Luna05 - Babelio

« Un merveilleux moment. Vivement la suite! »

Nos folies littéraires

Auteur et illustratrice, **GEORGIA CALDERA** s'est fait connaître avec la série fantastique *Les Larmes rouges*, dont le premier volet a reçu le prestigieux prix Merlin. Elle est également l'auteur de *Hors de portée*, *Hors de question* et *Victorian Fantasy*, salués par le public.

Hors de contrôle

DU MÊME AUTEUR

Hors de question, Pygmalion, 2016

Hors de portée, Éditions J'ai lu, 2014

Victorian Fantasy – Dentelle et Nécromancie, Éditions J'ai
lu, 2014

Les Larmes rouges

1- *Réminiscences*, Éditions J'ai lu, 2013

2- *Déliquescence*, Éditions J'ai lu, 2014

3- *Quintessence*, Éditions J'ai lu, 2015

Georgia Caldera

Hors de Contrôle

Pygmalion 

© Pygmalion, département de Flammarion, 2016
ISBN : 978-2-7564-2047-9

« Elle nous apprend quelque chose sur le bonheur : on ne peut le ressentir dans toute son intensité que lorsqu'on est déjà tombé très bas ou monté très haut, pour la bonne raison qu'il s'agit d'un jeu de contrastes. Ceux qui nagent toujours dans le spectre moyen des émotions ne connaîtront jamais l'essence de la vie. Voilà l'enseignement du puits : il faut parfois toucher le fond pour saisir l'immensité du ciel. »

Le Plus Bel Endroit du monde est ici,
Francesc MIRALLES et Cares SANTOS.

Playlist
pour lecteurs mélomanes

- « In My Veins » par Andrew Belle.
- « Boston » par Augustana.
- « Je Reste » par Soan.
- « You and Me » par Lifehouse.
- « Pustule » par Soan.
- « How to Save a Life » par The Fray.
- « Say Something » par A Great Big World.
- « Te Souviens-tu » par Mano Solo.
- « Storm » par Lifehouse.
- « Superman (It's Not Easy) » par Five For Fighting et
John Ondrasik.
- « Colorblind » par Counting Crows.
- « Thinking Out Loud » par Ed Sheeran.
- « Hey There Delilah » par Plain White T's.

Noir violence

Sonia



Le corps tremblant, Sonia s'agrippa à la cloison de la cabine et se redressa, son autre main pressée contre son estomac douloureux. Elle attrapa une poignée de feuilles de papier hygiénique pour s'essuyer le visage, les yeux encore humides des larmes que lui avaient arrachées les spasmes de la nausée. Puis elle les jeta fébrilement dans la cuvette des toilettes.

Elle se rendit ensuite aux lavabos, écoeurée par le reflet que lui renvoyaient les grands miroirs surplombant les vasques de marbre étincelantes, n'y décelant plus que l'ombre d'elle-même. Son mascara avait coulé et de longues traînées noires lui marbraient les joues. Son teint était livide, limite verdâtre, et ses traits trahissaient son extrême nervosité.

Tous ses efforts pour essayer de se faire belle avant de se rendre à ce satané gala réduits à néant en si peu de temps...

Sonia ferma les paupières et prit une profonde inspiration.

Cette soirée était en train de virer au désastre...

Axel – qui avait accepté de l’accompagner uniquement parce qu’elle avait insisté – avait fait son possible pour paraître aimable et plutôt poli, quand bien même cela lui coûtait. Sonia ne pouvait que deviner combien cette réception devait être pénible pour lui, combien il devait abhorrer ce type d’événement, pompeux et ostentatoire à souhait, rempli de convives tous plus snobs et condescendants les uns que les autres. Elle ne pouvait qu’imaginer à quel point il devait se sentir en décalage au milieu de ces gens avec qui il n’avait absolument rien de commun.

Ces gens qui – à l’instar d’elle-même, du reste – ignoraient tout de la dure réalité de l’existence, de la précarité et du dénuement – contre lesquels était pourtant censée lutter l’association de Charlotte, organisatrice de la soirée. Contrairement à Axel, pour qui la vie était un combat quotidien. Une bataille perpétuelle à mener afin d’entretenir et préserver ses jeunes sœurs, jusqu’à se priver lui-même de l’essentiel et passer des nuits entières dehors, l’habitacle de sa voiture pour seul abri.

D’ordinaire, Sonia était à l’aise parmi cette foule guindée, presque dans son élément, et ne remarquait rien, ni la grandiloquence des décors ni les comportements pédants de son entourage.

Mais pas cette fois.

Peut-être était-ce parce qu’elle avait plus ou moins tenté de comprendre et adopter, au cours de ces dernières semaines, le point de vue d’Axel. Peut-être était-ce parce qu’elle avait senti cette différence – infime et cependant presque palpable – dans la façon dont les autres le traitaient, lui qui n’était si visiblement pas de

leur milieu. Toujours est-il que ce soir, tout cela lui avait sauté aux yeux. La frappant comme jamais.

Le faste feignant, le temps d'une soirée, de s'émouvoir de la misère... et toute l'ironie d'un tel gala.

Pourtant, Axel avait tenu bon et s'était efforcé de faire bonne figure. Il avait également été d'une grande patience avec elle, aussi prévenant qu'attentionné, dès lors qu'il avait appris la présence de son ex-fiancé à la réception. Son soutien avait été extrêmement précieux. Grâce à lui, Sonia s'était presque sentie courageuse...

Presque. L'espace d'un trop bref instant.

Certes, après avoir entendu les recommandations aussi drastiques que fumeuses de son père concernant la ligne et l'hygiène de vie que, selon lui, sa fille se devait d'observer, Axel n'avait pu s'empêcher d'exprimer un peu rudement son opinion. Mais elle ne pouvait lui en vouloir.

Au contraire.

Pour une fois, quelqu'un avait pris sa défense. Quelqu'un s'était opposé à Edgar, lui avait tenu tête en affirmant – et ce, devant témoins – qu'elle avait le droit d'être elle-même... et non ce modèle absurde et irréal auquel son père désirait tant qu'elle se conforme.

Son père qui, manifestement, était décidé à détester Axel quoi qu'il arrive. Déterminé, bien avant cet incident, à se montrer on ne peut plus odieux avec lui.

Son père... qui s'était arrangé pour que Geoffrey soit là.

Tendant ainsi à sa propre fille un piège dont il ne pouvait mesurer la véritable ampleur.

Sonia roula les manches trop longues de la veste d'Axel et se lava rapidement les mains, la tension dans ses épaules refusant de disparaître. Puis elle essuya plus

minutieusement les traces de mascara sur son visage, tentant tant bien que mal d'arranger les dégâts.

Elle aurait tant aimé réussir à garder la tête froide. Ne pas se laisser engloutir par ses angoisses et ses peurs, submerger par des fantômes de souvenirs. Mais force était de constater qu'elle avait échoué.

Lamentablement...

Parce que, malgré tout, elle était toujours cette faible et fragile petite chose. Toujours sous l'empire de Geoffrey, quoi qu'elle fasse. Il avait ce pouvoir terrible sur elle et penser qu'elle s'était libérée de lui et de son influence toxique n'était rien d'autre qu'une douce illusion.

Jamais elle ne parviendrait à s'affranchir de ça.

Pas même pour Axel. Pas même pour leur couple. Auquel elle voulait tant croire, en dépit de tous ses problèmes qui les empêchaient d'avancer sereinement dans leur relation, leur rappelant constamment qu'elle était vouée à l'échec.

Sonia avait complètement craqué quand Geoffrey avait offert une fortune pour cette photo qui lui tenait tant à cœur. Un cliché qu'elle aimait tout particulièrement, parce qu'il représentait pour elle le sommet de son art. Il appartenait désormais à l'homme qui avait tout fait pour étouffer l'artiste sommeillant déjà en elle à l'époque. Celui-là même qui la sermonnait, lui faisant la morale comme à une enfant ignare, lorsqu'elle avait le malheur de donner quelques pièces à un sans-abri croisé au détour d'une rue.

Cet homme qui n'avait que mépris pour la mendicité. Il serait dorénavant propriétaire de son œuvre...

Une photo visant justement à mettre en lumière l'indifférence blasée d'une société face à la misère. Cela

ne manquait, encore une fois, pas d'ironie. Mais sans doute devait-elle y voir un genre de message...

Elle était peut-être partie à l'autre bout du monde à la veille de leur mariage, cependant, ni la distance ni les années ne sauraient venir à bout de son emprise, cette forme étrange et subtile de domination qu'il exerçait sur elle.

Laquelle s'étendait au-delà de l'entendement... Jusqu'à son propre père, que Geoffrey avait finalement réussi à retourner contre elle. Et le moins qu'on puisse dire était qu'il ne se gênait pas pour jouer de cette ascendance à loisir.

Et à outrance.

Parce que Geoffrey savait pertinemment que jamais elle ne parlerait de l'enfer qu'elle avait vécu avec lui. Que la peur, la honte et la lâcheté étaient chez elle beaucoup trop fortes pour qu'elle ose seulement tenter d'évoquer le sujet avec qui que ce soit – hormis Axel. Mais c'était différent, dans la mesure où lui avait tout deviné sans qu'elle ait besoin de prononcer un seul mot.

Cette simple constatation donna à Sonia de nouveaux haut-le-cœur.

Ainsi, en cinq années d'efforts, de travail sur elle et de quête d'indépendance, rien, *absolument rien* n'avait donc changé ?

Elle allait se précipiter derechef dans une cabine, la nausée s'imposant plus vigoureusement à elle, lorsqu'un bruit sourd – sorte de heurt brutal contre un mur –, provenant de l'autre côté de la porte des toilettes, l'interrompit dans son élan. Puis elle entendit des éclats de voix.

Une voix rauque et grave. Clairement menaçante.

Celle d'Axel.

Puis celle de Geoffrey, qui lui répondait.

Ce qui signifiait que... qu'*il* était là, tout près. Juste derrière la porte.

Et qu'il les avait suivis...

Sonia ne parvint guère à distinguer les mots, mais elle se trouva aussitôt tétanisée.

Elle ne put réagir quand, tout à coup, le vacarme d'une bagarre éclata.

Des sons mats, de violents coups... qu'elle ne connaissait que trop bien. Lesquels la replongèrent subitement des années en arrière, lorsque c'était elle qui faisait les frais des humeurs de Geoffrey.

Quand elle se recroquevillait tel un animal sans défense, espérant que peut-être, à force de s'appliquer à demeurer aussi immobile et silencieuse que possible, alors ça s'arrêterait.

Quand elle se ratatinait, s'écrasait, s'imaginant pouvoir un jour être absorbée par le sol...

Et disparaître, tout simplement. Ne laisser derrière elle qu'une coquille vide, en forme d'elle-même, mais sans plus aucune âme.

Ce qui avait bel et bien fini par arriver...

Sonia lutta pour avaler une bouffée d'air, la poitrine soudain atrocement comprimée. Mais l'oxygène se refusait à elle.

Mon Dieu, Axel avait besoin de son aide ! Il fallait absolument qu'elle trouve le moyen de vaincre sa paralysie et sorte de ces maudites toilettes.

Axel avait beau être légèrement plus grand, il était également très mince, contrairement à Geoffrey, qui entretenait quotidiennement sa musculature. S'ils en étaient réellement venus aux mains – ainsi que le raffut

derrière la porte le laissait penser –, ce dernier ne ferait qu'une bouchée de son compagnon.

Sonia savait à quel point Geoffrey pouvait être fort. À quelle vitesse il pouvait perdre le contrôle de ses gestes également... Combien il était capable de se montrer cruel, parfois. Et elle savait aussi que, face à un homme, un adversaire qui plus est avec un tant soit peu de répondant, il ne retiendrait pas ses coups.

Loin de là...

L'idée de retrouver Axel en miettes, mis en pièces par son ex-fiancé, lui fut insupportable. Sonia fit le vide en elle et parvint enfin à inspirer de nouveau. Puis elle tira le battant qui la séparait des deux hommes.

Ce qu'elle vit alors la laissa sans voix. Totalement abasourdie.

Comme elle l'avait deviné, Geoffrey et Axel étaient effectivement en train de se battre – enfin, plus ou moins... Parce qu'Axel n'était pas exactement en train de se faire démolir par Geoffrey, ainsi qu'elle l'avait de prime abord imaginé.

C'était même tout l'inverse, en réalité.

Axel maintenait d'une main Geoffrey contre le mur et le frappait de l'autre, le cognant de son poing maculé de sang sans relâche.

Avec une extrême dureté.

Une violence, une rapidité et une sauvagerie qui estoquèrent Sonia, n'offrant à Geoffrey, dont la figure était déjà tuméfiée et égratignée, aucune possibilité de répliquer.

Axel... ne ressemblait tout bonnement plus à l'homme qu'elle connaissait. La fureur l'avait transfiguré. Son visage n'était plus qu'un masque de rage, ses traits déformés par la haine. Dans ses yeux noirs brillait une

lueur presque démente, terrifiante. La colère à l'état brut, immense, si sombre et profonde que c'en était vertigineux.

Un spectacle à glacer le sang...

Le compagnon attentionné qui lui avait proposé de l'accompagner aux toilettes pour lui tenir les cheveux un peu plus tôt avait disparu, laissant place à une brute sans pitié. Laquelle s'acharnait sur sa victime, implacable, l'abreuvant d'une pluie effarante de coups redoutables, tandis que celle-ci n'avait qu'à peine le loisir de reprendre son souffle.

Une préoccupation qui, manifestement, n'effleurait même pas Axel.

Pas dans l'état second dans lequel il se trouvait...

Bon sang, mais s'il continuait comme ça, Geoffrey allait finir à l'hôpital !

Un cri d'effroi et de désarroi mêlés échappa alors à Sonia, qui ne parvenait guère à approcher les deux hommes, tant Axel l'effrayait. Ce dernier parut ne pas l'entendre, ou alors seulement de très loin.

Puis tout s'emballa.

Edgar, le père de Sonia, sans doute alerté par le vacarme, fonça vers eux à toute allure. Il n'hésita pas un instant et empoigna brusquement Axel par la taille, tentant de le contraindre à lâcher prise et s'écarter de Geoffrey, toujours cloué au mur.

Mais Axel refusa de se soumettre. Comme en transe, il ne prit pas la peine de se retourner et riposta aussi sec, lançant furieusement son coude dans le flanc d'Edgar, l'obligeant par la force à le libérer.

Un coup d'une rare brutalité, tout aussi impressionnant que ceux portés à Geoffrey.

Le père de Sonia fut projeté en arrière et tituba, peinant à conserver son équilibre. Il gémit sous le choc et se plia en deux, la respiration bloquée.

Soudain, un hurlement effroyable retentit dans le couloir.

Celui de Sonia. Du moins, c'est ce qu'elle réalisa lorsque le regard hagard d'Axel se braqua brutalement sur elle, lequel parut enfin prendre conscience de sa présence.

Un regard à la fois affolé et farouche, encore habité par la rage. Ses prunelles dilatées comme deux gouffres insondables, plus assombries que jamais, qu'une trop mince lueur de lucidité parvenait à peine à transpercer.

Sonia ne put le soutenir davantage et se hâta de rejoindre Edgar, craignant qu'il ait été blessé. Ce dernier semblait si mal en point qu'il menaçait de s'effondrer et Sonia dut l'attraper par l'épaule pour le maintenir sur pieds.

Par le Ciel, tout cela ne pouvait pas être réel. Avait-elle bien vu ? Axel n'avait tout de même pas frappé son père ? Elle ne pouvait pas y croire !

Pourtant, la réalité était sans appel. Et la scène tournait déjà en boucle dans l'esprit de la jeune femme. Si révélatrice. Et accablante.

Axel, cet homme dont elle s'était éprise, s'avérait surpasser Geoffrey en brutalité. Tellement dangereux... et un peu fou aussi.

— Oh, merde, cafouilla Axel, d'une voix atrocement rocailleuse, regorgeant de dépit et d'incrédulité. Merde...

À nouveau, leurs yeux s'accrochèrent, tandis qu'elle essayait péniblement de redresser son père – lequel luttait toujours pour recouvrer son souffle. Axel avait relâché Geoffrey – qui gisait à présent assis au sol, affaissé sur lui-même, l'air dans les vapes – et paraissait soudain prendre toute la mesure de ses actes.

Son visage émacié se décomposa progressivement, l'horreur de la situation remplaçant la rage sur ses traits fins. La honte, la culpabilité, ainsi qu'une vive douleur envahirent de concert ses prunelles. Ses sourcils s'incurvèrent en une expression aussi désespérée que suppliante, réclamant ouvertement sa clémence.

Parce qu'il savait à quel point Sonia était choquée de le découvrir ainsi. Parce qu'il la connaissait bien, mieux que personne, et avait parfaitement conscience de ses peurs et de ses traumatismes les plus profonds.

Une certaine fatalité teintait également son regard, trahissant sa désillusion.

Il ne faisait désormais aucun doute qu'Axel avait toujours su que ça arriverait. Qu'une scène de ce genre se produirait, révélant alors à Sonia cette face cachée de sa personnalité. Cette part si effrayante d'obscurité, qu'il avait pourtant jusque-là réussi à maintenir loin d'elle.

Un pincement vicieux lui tordit l'estomac. Une brûlure qu'elle ne put totalement ignorer, malgré tous ses efforts pour se concentrer sur son père chancelant.

Parce que, paradoxalement, même en cet instant si pénible, elle ne parvenait guère à oublier ces nuits passées dans ses bras. Ces moments de douceur et de tendresse, ce monde à part, que lui seul était capable de créer pour elle.

Devrait-elle vraiment renoncer à tout cela ? Un instant d'égarement pouvait-il réellement détruire tout ce qu'ensemble ils avaient tenté de construire ?

Mais c'étaient là des pensées qu'elle avait déjà eues par le passé. Des idées qui jamais n'auraient dû retraverser son esprit...

Tu le sais. . .

Sonia



— Il faut appeler les secours, grommela Edgar en désignant d'un geste Geoffrey.

L'état déplorable de son ex-fiancé se chargea de ramener Sonia au présent. Geoffrey semblait avoir finalement repris conscience et s'efforçait de se relever. Sans toutefois y parvenir, encore sonné par la tempête de coups qu'il venait d'encaisser, ses jambes trop flageolantes pour accepter de le soutenir. Sa figure était déjà quasiment méconnaissable. Enflée et contusionnée en divers endroits, des filets de sang s'écoulant de plusieurs plaies.

Il s'essuya la bouche d'un geste mal assuré et, l'air désorienté, cracha une dent au creux de sa paume. Il fronça les sourcils, le temps sans doute d'assimiler ce qui venait de lui arriver.

Elle avait beau avoir songé à ce genre d'images un bon paquet de fois, voir son ex-fiancé sur le carreau ne lui procura absolument aucune satisfaction.

Geoffrey pointa alors l'index en direction d'Axel et, se tournant vers Sonia, articula :

— On ne peut pas te laisser rester avec un type pareil. Il est beaucoup trop dangereux.

Plus encore que lui, voulait-il sans doute insinuer.

Et, en dépit de toute l'ironie de cette réflexion dans la bouche d'un tel individu, Sonia fut obligée de se rendre à l'évidence... il avait raison.

Plus d'hommes, plus aucun risque et surtout plus jamais de brutalité d'aucune sorte dans sa vie. Pourquoi avait-elle dérogé à cette règle de base ?

— Non, protesta aussitôt Axel, aux abois, secouant vigoureusement la tête, comme pour s'en convaincre lui-même. C'est faux. Tu sais bien que c'est faux, mon ange... Tu le sais.

Cette supplique déchirante lacéra le cœur de Sonia et les larmes vinrent embuer son champ de vision. Elle avait tellement envie de le croire, rayer de la carte de ses souvenirs cette horrible scène, cette démonstration de force et de fureur déchaînées à laquelle elle venait d'assister.

Mais la haine faisait encore trembler Axel de tous ses membres et ses poings portaient toujours les traces du sang qu'il avait fait couler, plaidant mieux que n'importe quoi d'autre contre lui.

Geoffrey s'aida de l'appui du mur pour se redresser. Et, tout en se hissant laborieusement sur ses jambes, rétorqua d'un ton froid, de celui qu'il employait habituellement lorsqu'il s'attendait à faire mouche :

— Et est-ce qu'elle sait que tu as déjà *tué* quelqu'un ?

Les mots s'envolèrent, tourbillonnèrent. Puis, seulement après quelques secondes, se remirent en ordre et arrivèrent jusqu'à Sonia.

Elle sentit ses yeux s'agrandir sous l'effet de la stupeur. Quand ceux d'Axel, incapable de continuer à la regarder, se refermaient.

Mais ce n'était pas *possible*...

Une accusation tellement grave... C'était du délire, non ?

Et ça n'avait aucun sens, comment Geoffrey aurait-il pu être au courant d'un tel fait ? Lui et Axel ne se connaissaient même pas.

Mais pourquoi Axel ne cherchait-il déjà plus à se défendre ? Pourquoi gardait-il le silence après une telle calomnie ?

Soudain, Charlotte, la belle-mère de Sonia, accompagnée de plusieurs membres du personnel, surgit dans le couloir. Elle avisa chacun d'entre eux, une expression de plus en plus outrée se peignant sur son visage, puis s'arrêta sur Geoffrey, au comble de l'indignation.

— Oh mon Dieu ! s'écria-t-elle en se hâtant vers lui. Mais que s'est-il passé ?

Sonia ne prêta aucune attention à cette intervention, ni aux autres personnes qui s'approchaient d'eux. Figée par l'épouvante, son poison glacé se répandant peu à peu dans ses veines, elle ne pouvait s'empêcher de fixer Axel.

Mais ce dernier ne disait toujours rien. La tête baissée, légèrement tournée sur le côté, présentant son profil sans cicatrices, il observait le sol, visiblement aussi démuni et choqué que si c'était lui qui avait pris des coups. L'air plus abattu que jamais, il paraissait ne pouvoir se résoudre à affronter la situation.

— Ce n'est pas vrai, Axel ? balbutia Sonia, refusant de croire les allégations de Geoffrey – malgré l'aveu que représentait pourtant le mutisme de l'intéressé.

Devant l'obstination d'Axel à ne pas répondre, elle insista, battant des paupières afin de chasser ses saletés de larmes qui troublaient tenacement sa vue :

— Dis-le... Ce sont des mensonges, n'est-ce pas ?

Axel lui jeta un bref coup d'œil, las, accablé et totalement perdu. Puis ce fut tout. Après quoi, il reprit sa contemplation du carrelage, les épaules voûtées, immobile, comme attendant sa sentence, mais sans se faire d'illusion quant à l'issue de son procès, à l'instar d'un condamné prêt à se rendre à la potence, presque consentant.

— Non, intercéda alors Edgar, ne pouvant se retenir de frotter ses côtes blessées. Geoffrey a raison. On s'est renseigné sur lui, ma chérie. Ce n'est vraiment pas quelqu'un de fréquentable, je t'assure.

Il soupira devant l'incrédulité qui devait marquer les traits de sa fille. Puis il poursuivit, avec plus de véhémence cette fois :

— Enfin, ouvre les yeux, bon sang ! Ce jeune homme a un sérieux problème de violence, tu ne peux quand même pas le nier !

En guise de conclusion, Edgar désigna la scène avec gravité, comme si quelque crime s'y était joué.

Axel, *un problème de violence ?*

Mais enfin, ça ne rimait à rien. L'homme dont elle était tombée amoureuse était gentil et doux. Il n'avait aucun souci de cet ordre. Et était encore moins capable de *tuer* quelqu'un...

Non, elle avait beau essayer, elle ne parvenait pas à assimiler une telle chose.

Puis elle plaqua sa main contre sa bouche, étouffant tant bien que mal un sanglot, lorsqu'elle songea au jour où elle l'avait entendu frapper contre un mur tandis

qu'elle se reposait dans sa chambre. Elle se remémora l'état de ses mains ce soir-là, se souvint de toutes les fois où elle l'avait arrêté, alors qu'il s'apprêtait à se jeter sur Geoffrey.

Puis cet instant, trois fois rien, et pourtant... La façon dont il s'était emporté et avait frappé avec colère son volant, durant leur première discussion. La peur que ce simple geste d'humeur – assez banal au demeurant – avait réveillée en elle et qu'elle avait aussitôt fait taire, parce qu'elle voulait être plus courageuse que ça.

Quand, peut-être, elle aurait dû se fier à ce signe avant-coureur et à l'alarme qui s'était alors enclenchée dans sa tête. Mais qu'elle avait préféré ignorer, trop préoccupée par le retour de Geoffrey pour avoir les idées claires...

Sonia savait qu'Axel avait des problèmes. Qu'une certaine rage bouillonnait parfois en lui, mais elle en avait gravement sous-estimé l'ampleur.

Toujours incapable de dire quoi que ce soit, Axel se passa les mains sur le visage, comme vaincu.

— Edgar ! s'exclama Charlotte, en proie à la panique, tandis que les membres du personnel se voyaient contraints de refouler des convives trop curieux, attirés par le raffut. Est-ce que je peux savoir ce qui se passe à la fin ?

Le père de Sonia examina sa fille, puis, une moue dédaigneuse tordant ses lèvres, ordonna, indiquant Axel d'un coup de menton :

— Mettez-moi ça dehors.

L'ordre d'Edgar claqua sèchement, sans appel. Et tellement méprisant...

Sonia pivota vers lui, atterrée d'entendre son père parler de son compagnon de cette façon. La répulsion

qu'elle lut alors sur ses traits lui coupa le souffle. Parmi la confusion de ses émotions, un certain ressentiment émergea, plus perçant que le reste.

Mais déjà, plusieurs hommes de la sécurité s'avançaient en direction d'Axel.

— Oh, non... non, marmonna-t-elle, totalement dépassée par les événements.

La colère semblait avoir soudain déserté Axel, évaporée d'un coup, laissant place à une inquiétante torpeur. Ce dernier n'adressa pas un regard à ceux qui le repoussèrent brutalement. En vérité, il n'eut aucune réaction et ne fit strictement rien, ni pour résister aux hommes qui le bousculaient afin de le conduire vers la sortie, ni pour s'y rendre de lui-même.

— Papa, non... supplia Sonia, totalement consternée, ne sachant quoi faire.

Incapable d'aligner deux pensées cohérentes. Si ce n'était cette conviction que la façon dont était traité Axel était injuste. En plus d'être affreusement cruelle.

Peut-être n'aurait-elle pas dû éprouver cela. Après tout, il venait de frapper son père et lui avait apparemment caché des éléments extrêmement graves le concernant. Il n'empêche que ce sentiment était le plus fort...

Faisant fi de la raison, Sonia s'élança pour aller retrouver Axel. Avant toute chose, il fallait qu'elle lui parle, qu'elle comprenne ce qui venait de se passer. C'était capital.

Mais des mains fermes la saisirent par les épaules et la retinrent.

— Certainement pas, Sonia ! lui interdit Edgar. Tu ne vas quand même pas courir après cette petite frappe, il n'en est pas question !

Déjà, le groupe des hommes qui encerclaient Axel disparaissait au bout du couloir.

— Il s'en est pris à ton propre père ! renchérit Geoffrey, scandalisé, se tenant au mur comme pour éviter de tomber.

Son propre père, qui se plaisait à insulter Axel...

Charlotte tamponnait le visage ensanglanté de Geoffrey avec un mouchoir en papier, quand elle s'interrompit dans son mouvement.

— Mon Dieu, Edgar, c'est vrai ? se renseigna-t-elle, abasourdie.

— Il ne l'a pas fait exprès ! fit spontanément valoir Sonia.

Parce que c'était la vérité, ni plus ni moins. Elle était bouleversée que son père ait pu être blessé dans l'histoire. Mais, aussi terrible qu'ait été son geste, Axel n'avait pas sciemment frappé Edgar. Il s'était simplement défendu, avait repoussé quelqu'un qu'il avait probablement pris à tort pour un agresseur, sans même savoir à qui il avait affaire.

— Une ambulance arrive, prévint l'un des organisateurs, à l'intention de Charlotte, son téléphone portable encore à la main.

Sonia se débattit et son père fut obligé de la relâcher.

Tout à coup, une colère noire l'envahit. Elle se planta devant Geoffrey, comme subitement immunisée, bien trop préoccupée par Axel pour laisser l'effroi que son ex-fiancé lui inspirait prendre plus longtemps le dessus. Puis elle l'interrogea, d'une voix ferme, qu'elle reconnaissait à peine, exigeant des réponses :

— Que lui as-tu dit au juste pour le mettre dans cet état ?

— Rien qui ne justifie ce genre de comportement, rétorqua-t-il du tac au tac, ouvrant à demi les doigts pour présenter – comme en guise de preuve de son innocence – la molaire sanguinolente qui reposait au creux de sa paume, achevant d’horrifier Charlotte.

Sonia eut un petit rire nerveux – que même elle trouva inquiétant – et se prit le front à deux mains, à bout de nerfs.

Parce qu’elle, en revanche, avait fait par le passé des choses qui justifiaient ce *genre de comportement*, peut-être ? Elle n’avait sans doute jamais perdu de dent durant leurs disputes, du temps où Geoffrey et elle formaient un couple, mais ce n’était pas comme s’il était le plus inoffensif des hommes non plus...

— C’est mieux comme ça, ma chérie, ajouta doucement Edgar, comme si l’état mental de sa fille commençait à le soucier. Ce n’est définitivement pas quelqu’un pour toi. Tu n’as donc rien entendu de ce qu’on vient de dire ? Axel est *dangereux*.

— Ah oui ? s’écria-t-elle, perdant patience. Et on peut savoir de quoi tu parles exactement ? Vous vous êtes *renseignés* sur mon petit ami ? Ça veut dire quoi, hein ?! Et puis comment ça, *vous* ?! Geoffrey et toi, c’est ça ? Vous êtes quoi maintenant, les meilleurs amis du monde ? Mon père et mon ex, qui complotent dans mon dos ? Vous êtes sérieux ?!

— Tu ne vas tout de même pas vraiment prendre le parti d’un criminel ? s’insurgea Geoffrey, tandis qu’un des membres du personnel lui rapportait une chaise avant de s’éloigner.

Son ex-fiancé, qui avait manifestement beaucoup de mal à se mouvoir, s’assit en tremblant, un nouveau filet de sang s’écoulant de son nez. Charlotte s’empressa de

l'éponger, mais trop tard cependant pour éviter une nouvelle tache sur la chemise – dont le col était déjà maculé de traces rouges, en plus d'être déchiré – de Geoffrey. Edgar, quant à lui, se tenait les côtes, grimaçant de douleur par moments.

Le tableau était édifiant. Et vraiment effrayant.

Les résultats de la colère d'Axel...

Ainsi qu'on le lui répétait depuis quelques minutes, il était *dangereux*. Elle était obligée de le reconnaître, même si cela lui faisait atrocement mal.

Pourtant, malgré les doutes qui l'assaillaient, Sonia s'entendit répliquer avec un aplomb qui la surprit :

— Axel *n'est pas* un criminel.

Un ancien délinquant, peut-être. Mais en dépit des informations en possession de son père et Geoffrey – dont elle ignorait tout –, elle restait persuadée qu'il n'avait rien d'autre à se reprocher.

— Pas à proprement parler, certes, admit Edgar à voix basse, comme la gêne se faisait progressivement sentir.

L'incident avait été maîtrisé et les invités qui s'étaient déplacés avaient dû retourner dans la salle de réception. Les membres du personnel s'étaient un peu éloignés, mais certains d'entre eux demeuraient près des accès alentour afin d'indiquer d'autres toilettes aux convives souhaitant s'y rendre, s'assurant ainsi que personne ne vienne les déranger.

Edgar jeta un regard méfiant autour de lui, puis, sur le même ton, expliqua :

— Nous ne savons pas grand-chose. Néanmoins, le rapport d'enquête auquel nous avons eu accès était formel. Le fait est qu'il y a de cela quelques années, cet homme en a tué un autre à mains nues lors d'un affrontement.

Une bagarre avec un dealer, lequel était par ailleurs connu pour avoir été son ami. Je ne sais pas si tu te rends compte, c'est extrêmement grave. Et j'estime qu'il y a lieu de s'inquiéter lorsqu'on voit avec quelle promptitude Axel est encore aujourd'hui capable de perdre son sang-froid. J'étais d'accord pour lui laisser le bénéfice du doute le temps d'une soirée, mais il est clair qu'après la démonstration de violence à laquelle il vient de se livrer, nous avons affaire à un individu très instable, dont il convient de se tenir à bonne distance.

Sonia resta bloquée sur une donnée en particulier.

Quelques années ?

Six, sans aucun doute.

Bien sûr, *l'accident...* ce tragique événement qu'Axel ne pouvait qu'à peine évoquer et qui l'avait tant transformé.

Alors c'était de cela qu'il s'agissait ?

Mais que s'était-il passé exactement ? Et pour quelle raison s'était-il si obstinément appliqué à ne jamais en parler ?

Sonia croisa les bras et attendit le frisson d'effroi qu'une telle révélation était censée susciter. Mais il ne vint pas.

— Laisse-moi deviner, lança-t-elle à son père avec amertume, les mots s'échappant de sa bouche à mesure que les conclusions s'imposaient à elle. Le type avait un couteau, n'est-ce pas ? Et c'est lui qui a agressé Axel, non l'inverse. C'est ce soi-disant dealer qui a failli le tuer, en plus de le marquer à vie. C'est de légitime défense dont il est question, je me trompe ? Sans ça, Axel aurait été inculpé pour homicide et serait allé en prison, tu es pourtant bien placé pour le savoir, non ? Or, ce n'est pas ainsi que ça s'est passé.

Axel lui avait affirmé n'être jamais allé en prison, n'avoir même jamais eu d'ennuis avec la justice. Et, encore maintenant, elle le croyait.

En outre, ça expliquait pourquoi il avait cessé du jour au lendemain ses activités si peu recommandables. Les pièces du puzzle qu'il représentait s'emboîtaient lentement et Sonia y voyait un peu plus clair à présent. Enfin, un peu seulement...

— Mais il n'en a pas moins tué quelqu'un, rappela durement Edgar, tandis que Sonia s'écartait d'un pas.

Puis d'un autre.

Parce qu'il fallait absolument qu'elle rattrape Axel.

Bien entendu, leur relation était sérieusement compromise, leur incompatibilité désormais beaucoup trop flagrante. Cela étant, elle ne pouvait pas le laisser ainsi, après s'être fait jeter dehors comme un malpropre. Il ne le méritait pas. Et elle refusait qu'il puisse imaginer qu'elle approuvait la manière dont il avait été traité.

Sonia fit volte-face. Elle s'apprêtait à s'élancer en direction de la sortie quand la voix de Geoffrey résonna à ses oreilles :

— Je porterai plainte si tu vas le retrouver. Et avec un passif tel que le sien, il est certain que ton ami aura de très gros ennuis.

Elle s'arrêta subitement et serra les poings, la menace de son ex-fiancé ayant raison de cet instinct qui la poussait à rejoindre à tout prix Axel.

Geoffrey qui, aujourd'hui encore, ne pouvait s'empêcher d'essayer de la plier à ses exigences. Rien de nouveau sous le soleil... Si ce n'était que la colère la rendait soudain moins malléable.

Beaucoup moins faible aussi.

— Tu n'oserais pas faire une chose pareille !
s'emporta-t-elle en revenant sur ses pas.

S'il voulait jouer à ce jeu, alors elle le suivrait.

L'étonnement s'inscrivit fugacement sur les traits contusionnés de Geoffrey. Sur ceux de Charlotte et d'Edgar également. Il fallait dire que jamais auparavant Sonia ne s'était adressée à l'un d'entre eux de cette façon.

— Et pourquoi pas ? intervint son père. Enfin, ce serait légitime étant donné l'état dans lequel Geoffrey se trouve. Moi-même, je pourrais le faire également.

Sonia fusilla aussitôt Edgar du regard.

Lequel prit alors un air perplexe et fronça les sourcils, n'ayant pas pour habitude que sa fille le défie.

Au loin, des bruits de pas remontant le couloir se firent entendre. Les secours, probablement.

Charlotte s'éloigna pour aller à leur rencontre.

— Nous nous en abstenons si tu acceptes de m'accorder un dîner en tête à tête, s'empressa de négocier Geoffrey, avant de se tourner vers Edgar, cherchant immédiatement à obtenir son approbation.

Ce dernier acquiesça d'un signe de tête.

— Rien qu'un dîner, afin de pouvoir faire le point, clarifia Geoffrey. Nous dire tout ce qui n'a pu être dit à l'époque de notre rupture et qui aurait pourtant dû l'être.

— Ça me paraît honnête, souscrivit Edgar. Tu lui dois quand même bien ça, ma chérie, tu ne crois pas ?

Son père se rendait-il compte qu'il était en train de prendre part à un odieux chantage ?

Probablement pas. À sa décharge – et comme tous les autres –, il n'avait jamais compris pourquoi Sonia, à la veille de son mariage avec Geoffrey, avait tout

simplement décidé de partir à l'autre bout de la planète, mettant autant de kilomètres que possible entre eux.

Elle avait vidé son compte en banque – alors généreusement rempli par les soins d'Edgar, en vue d'un futur voyage de noces. Et elle était partie directement à l'aéroport, avec dans son sac quelques vêtements de rechange, une trousse de toilette, ses papiers et rien d'autre, abandonnant sciemment son téléphone portable.

Elle avait pris le premier vol dont la destination lui avait semblé assez lointaine. Et elle avait décollé pour le Pérou, seulement deux heures après avoir essayé sa tenue de mariée, seule chez elle, et constaté qu'un important hématome en haut du bras excluait de porter un tel décolleté.

Cela avait été l'unique issue. Sonia avait préféré la fuite aux cachets.

La vie plutôt que la mort.

La solitude à la place du suicide.

Elle n'avait contacté son père qu'une dizaine de jours plus tard, lorsqu'elle avait été sûre qu'elle y arriverait, qu'elle survivrait à cette épreuve. Après avoir réalisé que l'existence loin de Geoffrey n'était pas aussi impossible qu'elle l'avait cru.

Son père s'était fait un sang d'encre. Jamais auparavant Sonia n'avait vu Edgar pleurer, elle l'en avait longtemps pensé incapable. Pourtant, il avait sangloté pendant plus de trente minutes quand, finalement, elle s'était décidée à lui téléphoner pour lui dire qu'elle allait bien. Il avait eu tellement peur qu'il n'avait même jamais songé à l'engueuler pour ce qu'elle avait fait.

Pendant, elle savait qu'il lui en voulait encore pour tout ça.

Charlotte et Nicolas aussi, évidemment. Et Sonia ne pouvait que les comprendre. Cependant, elle n'avait pas eu le choix. L'inquiétude, la frayeur et le chagrin qu'ils avaient connus lorsqu'ils l'avaient cru disparue avaient été un dommage collatéral nécessaire.

— Alors, c'est oui ou non ? l'interrogea Geoffrey tandis qu'une femme et deux hommes en tenue d'ambulanciers approchaient, arrachant Sonia à ses réflexions.

Elle plongea dans les yeux bleu acier de son ex-fiancé et sentit sa gorge se resserrer, sa respiration se faisant soudain plus laborieuse. Elle ne tiendrait jamais tout un dîner face à lui.

Pourtant, elle s'entendit répondre :

— C'est d'accord.

Puis elle tourna les talons, laissant son père, sans doute blessé, Charlotte, ainsi que son frère – lequel venait tout juste de les rejoindre, sans doute alerté par les organisateurs – pour aller retrouver Axel.

À s'en ronger les sangs

Sonia



Sonia n'écoula aucune des protestations qui fusèrent derrière elle. Elle accéléra le pas pour ne plus les entendre, puis se mit carrément à courir tant l'urgence de la situation s'imposait à elle. Ses talons claquèrent sur le carrelage, résonnant dans le couloir, dans un raffut très peu distingué. Elle fut contrainte d'attraper le bas de sa robe pour en relever l'ourlet à hauteur de mollets, afin de ne pas, dans sa course, risquer de se prendre les pieds dedans. Un geste qui manquait cruellement d'élégance également, et cependant indispensable si elle tenait à ne pas s'étaler par terre.

Mais elle se moquait éperdument de tout ça.

Elle devait voir Axel tout de suite, ne pouvait attendre une minute de plus pour lui parler... quand bien même ignorait-elle encore ce qu'elle avait à lui dire exactement.

Elle n'avait pas réagi lorsque son père l'avait insulté, puis fait mettre à la porte, et s'en mordait les doigts. Bon sang, pourquoi était-elle restée ainsi tétanisée, pétrifiée par le choc des terribles allégations de Geoffrey ?

Oui, le sujet était très grave. Mais elle aurait dû immédiatement comprendre qu'Axel n'était pour autant pas un meurtrier, comme l'avait insidieusement suggéré son ex-fiancé.

Elle franchit la porte d'entrée et dévala les escaliers du perron à toute allure, songeant à peine au danger de l'exercice avec de tels escarpins. Puis elle arriva au niveau du portail.

Mais Axel n'y était pas.

Avait-elle vraiment cru qu'il l'attendrait ici, après ce qui venait de se passer ?

Elle avisa l'un des agents de sécurité et lui demanda :

— Savez-vous où a été conduit l'homme qui m'accompagnait ? Je veux dire, l'homme qui a été impliqué dans une... une altercation... qui aurait quelque peu dégénéré. Et qui a été ensuite reconduit à la sortie ?

La précision était pénible, mais nécessaire. L'inconnu identifia aussitôt Axel et répondit aussi poliment que placidement :

— Il est parti avec le voiturier afin de récupérer son véhicule, madame.

— Pourquoi ne pas le lui avoir ramené, comme pour n'importe qui ? s'étonna Sonia.

— Eh bien, parce qu'il a refusé. J'ai cru comprendre qu'il était vraiment pressé de s'en aller, madame.

Ce qui, en revanche, n'était guère surprenant.

Sonia paniqua. Si Axel était déjà en train de regagner sa voiture, elle ne parviendrait probablement pas à le rattraper...

— Pouvez-vous me conduire jusqu'à eux, s'il vous plaît ? réclama-t-elle, parfaitement consciente d'avoir l'air pressante.

— Je ne peux pas quitter mon poste, mais je vais appeler quelqu'un pour qu'il vous emmène au parking si vous le souhaitez, proposa l'agent de sécurité.

Le temps qu'elle s'y rende, Axel serait parti, c'était certain.

— Non, oubliez ça, souffla-t-elle, totalement dépitée.

Sonia fouilla dans son sac à main et en sortit son téléphone, comme par réflexe. Elle rejeta les notifications d'appel de son père et de son frère et commença à consulter sa liste de contacts. C'est alors qu'elle se rappela qu'Axel et elle n'avaient jamais échangé leurs numéros. Ils n'en avaient jamais eu besoin en réalité, ayant pour habitude de systématiquement se retrouver à son appartement.

— Ce n'est pas vrai ! pesta-t-elle en repoussant une mèche de cheveux en arrière.

Cette fois, l'angoisse l'envahit pour de bon. Elle n'avait aucun moyen de joindre Axel, de quelque façon que ce soit.

— Madame, puis-je vous être utile ? insista l'homme de la sécurité.

Elle hésita à lui demander qu'il appelle un taxi. Mais, au même moment, elle aperçut son frère devant la porte d'entrée, lequel semblait la chercher. Il avait à la main son manteau ainsi que celui d'Axel, qu'on avait dû omettre de lui restituer.

— Non, merci, balbutia Sonia, à l'adresse de l'inconnu.

Avant de s'éloigner promptement, ne tenant pas à ce que Nicolas la voie. Elle ne voulait pas avoir à s'expliquer. Pas maintenant. Elle n'avait rien à lui dire, de toute manière. Pas tant qu'elle n'aurait pas vu Axel.

Elle remonta la rue hâtivement, son portable encore à la main. Sans s'arrêter de marcher, elle composa le

numéro d'une société de taxis. Puis elle se posta à l'angle de la rue qu'elle avait indiquée à l'opérateur.

Quelques minutes s'écoulèrent, durant lesquelles son esprit ne fut que confusion.

Comment en étaient-ils arrivés à un tel résultat ? Comment les choses avaient-elles pu prendre un tour aussi dramatique ?

Mais ce qui la souciait le plus était avant tout Axel. Il était probable qu'il soit directement rentré à l'appartement, aussi souhaitait-elle s'y rendre au plus vite. Mais... et si ce n'était pas le cas ? Si elle allait là-bas pour découvrir qu'il n'y était pas ?

Puis elle s'étonna – avec la robe légère qu'elle portait – de ne pas davantage ressentir la fraîcheur de l'hiver. Elle réalisa alors qu'elle avait encore sur le dos la veste d'Axel. Celle qu'il avait achetée spécialement pour ce maudit gala et qu'il lui avait donnée lorsque, pendant le dîner, elle s'était mise à trembler, trop troublée par l'attitude de Geoffrey pour ne pas laisser son corps la trahir lâchement.

Axel n'avait donc plus qu'une fine chemise et un gilet en simple coton pour lui tenir chaud... et il était seul, dehors.

Cette pensée la bouleversa. Elle battit des paupières pour refouler les larmes qui, encore une fois, brouillaient son champ de vision.

Le taxi s'arrêta devant elle et elle s'empressa de monter dedans. Puis elle indiqua son adresse tout aussi hâtivement.

Pourvu qu'Axel y soit déjà lorsqu'elle arriverait...

Elle monta les escaliers de son immeuble en quatrième vitesse, fébrile, l'inquiétude lui nouant la gorge. Mais ce

ne fut que pour découvrir un appartement plongé dans le noir et surtout... vide.

Sonia traversa le salon, le couloir, puis se dirigea d'emblée vers la chambre d'Axel.

Dans laquelle il n'était pas. Contrairement à toutes ses affaires.

Elle alluma le plafonnier et resta immobile sur le pas de la porte, désespérée.

Peut-être avait-elle été plus rapide que lui sur le trajet du retour ?

Sonia se passa la main sur le visage, totalement perdue. C'était complètement idiot. Axel était parti avant elle et en plus, elle avait dû attendre son taxi.

Mais il était également possible qu'il ait simplement fait un détour. Peut-être avait-il ressenti le besoin de s'arrêter quelque part pour se calmer, réfléchir ou bien...

Ou frapper encore quelque chose, afin d'évacuer pour de bon toute la rage et la colère qui devaient bouillir en lui, à plus forte raison après la façon dont il avait été traité.

Il avait eu l'air si mal, juste avant que les hommes de la sécurité le fassent sortir. Sonia détestait le savoir encore dehors après le monstrueux désastre qu'avait été cette réception.

Elle entra dans la pièce et, désœuvrée, s'assit sur son lit. Sa main se promena un instant sur l'édredon, puis se crispa. Les draps portaient encore son odeur...

Ce qui était curieusement tout aussi douloureux qu'apaisant.

Alors elle s'étendit, juste à la place qu'il lui avait lui-même attribuée, lors de ces quelques nuits magiques qu'ils avaient passées ensemble. Puis, n'ayant rien d'autre à faire, elle attendit. Il était plus de minuit et elle ne

voyait pas vraiment ce qu'elle pouvait entreprendre à cette heure pour essayer de le retrouver.

De toute façon, il reviendrait forcément, puisque tout ce qu'il avait en sa possession était ici, chez elle.

Le temps parut s'allonger. Les heures défilèrent, s'affichant en chiffres rouges lumineux sur le radio-réveil, mais pas un bruit ne vint perturber le lourd silence de la nuit.

Il faisait grand jour quand Sonia rouvrit les yeux. Elle cligna des paupières pour chasser l'engourdissement étrange qui s'était emparé d'elle.

Puis elle bondit hors du lit, surprise, comprenant qu'elle avait fini par s'endormir, quand elle s'était juré de demeurer éveillée – à croire que cette chambre, ou le parfum qui s'y était imprégné, avait systématiquement cet effet sur elle. Elle avisa derechef le radio-réveil et s'étonna d'y lire qu'il était déjà 11 h 32.

Elle remonta le couloir au pas de course et fit à nouveau le tour de chaque pièce, le désespoir grandissant dans son cœur chaque fois qu'elle constatait l'absence d'Axel. Alors elle revint dans sa chambre, afin de s'en assurer.

Elle en était certaine, aucune de ses affaires n'avait été déplacée. Tout était à sa place, identique à la veille.

Axel n'avait pas pu revenir entre-temps. Sans ça, non seulement elle aimait à croire qu'elle s'en serait rendu compte, mais il aurait récupéré au minimum quelques vêtements.

Une nuit de plus dehors, la carrosserie de sa voiture pour unique protection contre le froid mordant de l'hiver... et pas même une veste ou un manteau sur le dos.

Dieu du ciel, mais pourquoi n'était-il pas revenu ?!
Que faisait-il au juste ?

Sonia se prit à espérer – l'espace d'une brève seconde – qu'il soit allé chercher refuge chez ses sœurs. Dans cet appartement où il refusait d'habiter, mais dont il payait le loyer. Ça aurait été logique. Mais elle ratura cette hypothèse de la courte liste qu'elle avait établie en esprit presque immédiatement.

Elle ne pouvait se leurrer davantage, bien que cette idée – au demeurant nettement plus confortable – l'aurait aidée à se rassurer. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il n'aurait jamais fait une telle chose. Axel était beaucoup trop fier pour risquer que sa famille découvre les véritables conditions dans lesquelles il vivait depuis quelque temps.

Puis, il tenait tant à ce que ses sœurs ne se soucient de rien... pas même de lui.

Sonia tourna en rond, ignorant quoi faire sinon attendre sagement chez elle de le voir réapparaître.

Après quasiment une heure passée à se ronger les ongles tout en réfléchissant vainement aux divers endroits où il était susceptible de se trouver, elle se rendit compte qu'elle portait encore sa robe de soirée et qu'elle ne s'était ni lavée ni démaquillée depuis.

Elle fila donc dans la salle de bains et se hâta de prendre une douche. Sans toutefois parvenir à se détendre sous les jets d'eau brûlants, d'ordinaire si réconfortants. Au contraire, plus le temps passait et plus l'angoisse l'étreignait. Plus ses pensées devenaient lugubres également.

Ça ne pouvait tout de même pas finir ainsi...

En seulement quelques semaines, Axel avait totalement bouleversé son quotidien. Il s'y était imposé, puis naturellement inscrit, enraciné, lui devenant pour ainsi

dire indispensable – elle commençait à le réaliser, à présent. Elle avait beau totalement ignorer où elle en était par rapport à cette fragile et si jeune relation qu'ils avaient laborieusement tenté de construire, elle ne concevait cependant pas ne plus jamais le revoir.

Et lui, où en était-il ? Était-il fâché contre elle ? Lui en voulait-il de ne pas avoir su réagir quand son père et Geoffrey s'étaient mis à l'accuser du pire ? La tenait-il pour responsable de tout ce qui était arrivé... et comment savoir, s'il ne revenait pas ?

Mais, sans ça, pourquoi ce silence et cette absence ?

S'était-il déjà résolu à la rayer carrément de sa vie ? Et dans ce cas, pourquoi ne pas au moins reprendre ses affaires ?

Ces simples suppositions – ainsi que le lot de questions qui, forcément, les accompagnaient – lui donnèrent envie de retourner dans son lit, s'y rouler en boule et pleurer. S'abandonner aux émotions puissantes, au chagrin que ce possible futur sans Axel et son époustoufflant sourire lui inspirait était tellement tentant...

Mais Sonia refusa de se laisser aller. Quoi qu'Axel ait décidé durant la nuit, quelles qu'aient été ses raisons de se tenir éloigné, elle ne resterait pas les bras croisés. Elle l'obligerait à lui parler si nécessaire.

Il allait détester ça, mais tant pis. C'était lui qui la forçait à en venir là.

Sonia alluma son PC et s'installa devant son écran. Puis elle fit une recherche sur l'annuaire en ligne. En toute logique, les sœurs d'Axel devaient porter le même nom que lui.

Elle lança donc une recherche à Fabre, dans la ville de Massy – si elle ne réussissait guère à se remémorer

le nom de leur rue, elle se souvenait au moins de la ville où elles vivaient.

Leurs trois prénoms s'affichèrent, prouvant qu'elles y étaient effectivement répertoriées, et un numéro apparut juste en face, dans la case correspondante.

Sonia alla chercher son téléphone, puis revint à son bureau, dans son atelier. Le doigt au-dessus du bouton d'appel, elle hésita.

Déranger les sœurs d'Axel était un peu délicat. Qu'allait-elle pouvoir dire pour justifier son coup de fil ? Elles allaient probablement poser des tas de questions. Auxquelles Sonia ne pourrait répondre. En tout cas, pas si elle souhaitait ne pas trahir Axel et son secret.

Et en même temps, avait-elle vraiment le choix ? Elle ne voulait y songer, mais il était également possible que la raison du silence prolongé d'Axel soit plus grave encore...

N'y tenant plus, Sonia pressa l'icône verte sur son téléphone.

L'une des jumelles décrocha à la troisième sonnerie.

— Bonjour, c'est... hem, c'est Sonia, cafouilla-t-elle. L'amie d'Axel... Nous avons passé plusieurs dimanches ensemble et...

— Je me souviens de toi, ne t'inquiète pas, la culpa la jeune fille au bout du fil. C'est Elena à l'appareil.

— Axel n'est pas chez vous, par hasard ? s'enquit abruptement Sonia en se frottant le front, de plus en plus embarrassée.

Elle connaissait déjà la réponse, évidemment. Et pourtant, elle n'avait pu s'abstenir de tenter malgré tout, comme si les choses avaient pu être aussi simples.

— Bah non, lui confirma Elena, un peu perplexe. On ne le voit jamais en dehors des dimanches qu'il vient

passer ici. D'ailleurs, on pensait que vous étiez ensemble ce week-end, parce qu'on a reçu un texto assez expéditif de sa part ce matin, nous disant qu'il ne viendrait pas demain. On a essayé de le joindre, mais il a dû couper son téléphone. On a cru que... je ne sais pas trop, que vous étiez... *occupés*. Quelque chose dans ce genre-là.

Le ton d'Elena passa de légèrement taquin à confus. Et il y avait de quoi l'être.

Pourquoi Axel avait-il décommandé son rendez-vous hebdomadaire avec ses sœurs ? Que faisait-il donc, qui l'aurait empêché de leur consacrer – comme il en avait pourtant l'habitude – sa journée du dimanche ?

Sonia chercha une réponse appropriée, suffisamment évasive, mais n'en trouva aucune. Le silence se prolongea, puis elle entendit, à l'autre bout du combiné, Elena répéter discrètement à ses sœurs :

— Apparemment, Axel n'est pas avec Sonia.

Comme si cela voulait tout dire.

— Euh, OK, si tu veux, chuchota encore Elena à l'intention d'une de ses sœurs, avant de reprendre, s'adressant cette fois à Sonia : Je te passe Morgane, d'accord ?

— Très bien, acquiesça Sonia, un peu prise au dépourvu.

Les empreintes d'une ombre

Sonia



Morgane et elle avaient très peu échangé jusque-là, aussi était-il curieux que cette dernière tienne subitement tant à lui parler.

Sonia perçut des bruits de pas, puis celui d'une porte que l'on refermait, signifiant probablement que Morgane s'était isolée.

— Bonjour Sonia, la salua Morgane de son immuable voix faible et peu assurée. Est-ce que... est-ce qu'il y a un souci avec Axel ?

— Eh bien, pas exactement, nia-t-elle maladroitement, avant de finalement capituler, à court d'idées : Enfin si, peut-être...

— Mon frère n'a jamais annulé un seul de nos dimanches en famille, commença Morgane, avec gravité. Jamais. Pas même durant sa convalescence. Alors inutile de me ménager, je sais qu'il y a un problème. Tout comme je sais qu'il y en avait un également le jour où

il est arrivé en retard, ce même jour où il est venu avec toi pour la première fois.

C'était la plus longue tirade que Sonia l'avait entendue prononcer jusqu'ici.

— Tu as raison, admit-elle dans un souffle, l'évocation de l'*accident* – qui n'en était vraisemblablement pas tout à fait un – d'Axel l'obligeant à se mordre la lèvre pour ne pas poser de questions.

Non seulement ce n'était pas le moment rêvé pour ça, mais en outre, jouer les curieuses auprès de ses sœurs pour obtenir des informations qu'il lui avait jusque-là toujours refusées lui semblait passablement immoral.

— Vous... hem... vous vous êtes disputés ? bredouilla Morgane, manifestement très gênée de le lui demander.

— Non, se défendit spontanément Sonia. Non, ce n'est pas ça.

Elle ne pouvait tout de même pas raconter le désastre de la soirée de la veille. Elle ne se sentait pas en droit de rapporter cette histoire aux sœurs d'Axel. Là encore, ce serait le trahir, d'une certaine manière. Et elle ne souhaitait surtout pas causer plus de dégâts qu'il y en avait eu.

— Quoique si, corrigea Sonia au bout d'un moment. Nous nous sommes en quelque sorte *disputés*... enfin, c'est difficile à expliquer. J'aimerais seulement lui parler, même si je pense que lui n'en a pas très envie pour le moment.

— Mais je ne comprends pas, Axel ne décroche pas non plus quand c'est toi qui essaies de l'appeler ? l'interrogea Morgane, ne cherchant pas davantage à lui tirer les vers du nez à propos de leur prétendu différend.

Sans doute avait-elle compris que le sujet était trop sensible pour que Sonia en discute plus en détail avec elle.

— En fait, le souci, tu vois, c'est que je n'ai pas son numéro, avoua Sonia la gorge serrée.

Il y eut un nouveau silence, le temps que Morgane intègre cette information étrange, à laquelle elle ne devait pas vraiment s'attendre.

Puis cette dernière reprit, passant outre sa surprise :

— Pas de problème, je vais te le donner.

Elle énuméra une suite de chiffres, que Sonia griffonna rapidement sur le coin d'une facture qui traînait sur son bureau.

— Merci, soupira-t-elle, infiniment soulagée d'avoir enfin obtenu un moyen de joindre Axel.

— Il n'y a pas de quoi. Mais si je peux me permettre, tu devrais peut-être carrément passer chez lui, ce sera plus simple. Surtout s'il a véritablement éteint son portable. Je connais mon frère, peu importe ce qui s'est passé entre vous, ça m'étonnerait franchement qu'il ne t'ouvre pas.

Sonia pinça les lèvres de dépit. Il était peu probable qu'Axel soit là-bas. Elle savait que ses sœurs l'imaginaient à l'abri du besoin, logeant toujours dans cet appartement qu'il avait partagé durant plusieurs années avec Fang, son ami d'enfance. Mais en réalité, ce n'était plus le cas depuis près de trois mois. Depuis que ce dernier avait découvert qu'Axel se servait de leur connexion Internet pour se livrer à ses activités de hacker et décide de le mettre à la porte.

Mais évidemment, ni Morgane ni les jumelles n'avaient eu connaissance de tout ça, Axel s'étant bien gardé de leur en parler.

— Sonia ? l'appela doucement Morgane, l'arrachant à ses pensées. Tu es déjà allée là-bas, n'est-ce pas ? Tu as son adresse ?

Au comble de l'embarras, elle dut admettre :

— Pas plus que son numéro...

Qu'allait déduire Morgane de tout ça ? Cette situation était tellement bizarre. Et si peu confortable...

— OK, alors je te la donne aussi, proposa aussitôt Morgane, avant de lui indiquer un numéro et une rue se situant dans le XII^e arrondissement de Paris.

Qu'elle compléta par l'adresse exacte de la boutique informatique de Fang, au cas où Axel s'y trouverait. Sonia la remercia encore, promettant de donner des nouvelles dès que possible.

— Et est-ce que tu connais d'autres endroits où je pourrais le trouver ? se renseigna Sonia.

Morgane attendit quelques secondes, sans doute le temps d'y réfléchir, puis répondit :

— Pas vraiment. Tu sais, Axel ne nous raconte pas grand-chose de son quotidien.

Ce n'était pas tout à fait une surprise. Sonia se doutait qu'il n'était pas du genre à beaucoup se confier, même auprès de ses sœurs, pourtant les seules personnes réellement proches de lui.

— En toute honnêteté, je ne pense pas qu'il sorte beaucoup, précisa Morgane. Il fut une époque où j'aurais pu te citer des tas de bars et d'adresses de ses potes, mais ça fait longtemps qu'Axel ne fait plus tout ça.

Morgane évoquait celui qu'il avait été avant l'*accident*. Et qu'il n'avait plus jamais été ensuite. Puis Sonia se demanda si Morgane avait su qu'à cette même période, il avait été un délinquant.

Elles allaient raccrocher quand Morgane l'interpella à nouveau :

— Euh... Sonia ? Attends, s'il te plaît.

— Oui ?

Sonia se doutait qu'une question délicate allait suivre. Même si Morgane était beaucoup plus timide que ses sœurs – lesquelles étaient plutôt du genre intrusives, en revanche –, il était néanmoins curieux qu'elle n'en ait posé quasiment aucune jusque-là.

— Axel... Axel vit toujours chez Fang, non ? Cette histoire de machine à laver cassée, ce n'est pas juste pour nous balader, hein ?

Morgane avait visé juste. Pile le doigt sur le cœur du problème... Axel avait des sœurs tout aussi perspicaces que lui, semblait-il.

Sonia avait juré de ne rien dire à ce sujet, aussi tiendrait-elle sa langue. Mais mentir à Morgane s'avéra plus difficile qu'elle ne l'aurait cru. Prudemment, elle rétorqua :

— C'est plutôt à Axel que tu devrais le demander, pas à moi.

À l'autre bout du fil, Morgane poussa un long soupir en réponse, manifestement troublée.

— Je ne dirai rien de tout ça à Camille et Elena, conclut-elle. Elles ont beaucoup de boulot ce week-end et il n'est pas nécessaire qu'on soit toutes à se faire un sang d'encre tant qu'on ne sera pas un peu plus avancées. Elles aussi savent combien Axel peut être impulsif parfois, tellement extrême aussi... Il fait toujours comme s'il était indestructible, mais c'est faux. Certaines choses peuvent le rendre très vulnérable, au contraire. Et à vrai dire, je pense que tu en fais partie. S'il te plaît, Sonia, retrouve vite mon frère...

— Je ferai mon possible, c'est promis, assura-t-elle, ravalant péniblement sa salive, perturbée par les mots de Morgane.

Sitôt après avoir raccroché, Sonia composa le numéro que cette dernière lui avait indiqué. Mais elle tomba

directement sur répondeur, un message préenregistré par l'opérateur d'Axel en guise d'accueil.

Étant donné ce qu'avait dit Elena, Sonia s'y attendait. Axel avait bel et bien coupé son téléphone. Une immense déception la submergea malgré tout.

Axel ne voulait pas être contacté. Par personne. Pas même par ses propres sœurs.

Axel, *impulsif, extrême* et... *vulnérable*, en dépit de l'image qu'il aimait tant donner de lui, et à laquelle Sonia savait qu'il croyait pourtant dur comme fer. Mais Morgane ne s'y trompait pas, elle voyait clair en son frère. Et peut-être même avait-elle raison, peut-être leur relation, dans toute son ambiguïté, l'avait-elle fragilisé...

Autant d'éléments qui ne manquaient pas d'alarmer davantage Sonia.

Cependant, elle s'étonnait de constater que cette histoire ayant trait à son passé, révélée inopinément la veille au soir, ne la troublait pas plus que ça. Mais sans doute était-ce parce qu'elle était trop préoccupée par le présent, par cette absence volontaire et déraisonnablement prolongée, qui n'augurait décidément rien de bon.

Elle aurait aimé aller courir pour se vider l'esprit, mais elle ne pouvait se résoudre à quitter son appartement. Axel allait forcément réapparaître à un moment ou à un autre et elle comptait bien être là quand cela se produirait.

Elle retenta plusieurs fois de le joindre sur son téléphone, sans succès. Elle finit par lui laisser un message maladroit, réclamant ne serait-ce que quelques nouvelles. Puis elle se résigna à sélectionner dans son répertoire le numéro de son frère.

Son père et lui avaient essayé de la contacter une bonne dizaine de fois chacun depuis le début de la journée. Nancy aussi avait tenté de lui téléphoner. Sonia était

consciente qu'elle aurait dû s'empresser de tous les rappeler, qu'elle aurait dû se faire davantage de souci au sujet de la blessure de son père, également. Mais en vérité, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'Axel souffrait davantage que lui des suites de l'incident du gala.

Quant à Geoffrey, elle se rendit compte qu'elle s'en moquait éperdument. En fait, elle n'avait quasiment pas songé à lui – ni même à ce rendez-vous idiot dont ils avaient convenu – depuis la veille.

Nicolas lui apprit que leur père n'était resté que peu de temps à l'hôpital – contrairement à son ex-fiancé, qui s'y trouvait apparemment encore – et était rentré passer la nuit chez lui, avec seulement quelques antalgiques. Edgar avait deux côtes fêlées, mais se portait néanmoins plutôt bien. Nicolas proposa de passer le téléphone à leur père, afin que Sonia puisse directement lui parler. Mais elle refusa, puis s'empressa de raccrocher.

Ses blessures n'étaient que légères, c'était là tout ce qui comptait. Sonia n'avait aucune envie d'entendre le réquisitoire à rallonge contre Axel qu'Edgar ne se priverait certainement pas de lui resservir.

Elle ne put rien avaler de la journée, ni se concentrer sur les images qui défilaient sur sa télé. L'heure tournait et Axel n'avait toujours pas rallumé son téléphone.

N'y tenant plus, et n'ayant pas l'ombre d'une autre piste, plus plausible, Sonia décida de se rendre à l'adresse que Morgane lui avait donnée.

Dans la mesure où le trajet était direct et que sa destination n'était pas très éloignée de son quartier, Sonia opta pour le métro comme mode de transport. Elle alla d'abord à l'appartement de Fang, sans trop y croire, et pressa une sonnette – en dessous de laquelle figurait encore le nom d'Axel, juste après celui de son ami.

Ainsi qu'elle s'y attendait, personne ne lui répondit.

Elle releva mentalement le patronyme de Fang, puis se dirigea vers la rue Montgallet, où se trouvait la boutique informatique de ce dernier. Elle ne se leurrerait pas, en réalité, il n'y avait pas la moindre chance pour qu'Axel soit là-bas. Il n'y avait aucune raison que celui-ci ait soudain renoué avec cet ami qui l'avait chassé de chez lui. Cela étant, elle devait utiliser toutes les cartes qu'elle avait en main, aussi peu nombreuses soient-elles.

Axel apprécierait encore moins ce qu'elle s'apprêtait à faire cette fois, mais il ne lui laissait guère le choix. Fang aurait peut-être une idée de l'endroit où il se trouvait. Après tout, c'était probablement celui qui le connaissait le mieux, juste après ses sœurs.

Sonia poussa la porte en verre de la petite boutique informatique à l'enseigne un peu vieillotte et entra à l'intérieur. Plusieurs personnes attendaient à la caisse de régler leurs achats, tandis qu'un jeune homme s'activait derrière le comptoir. Il était seul pour gérer la clientèle manifestement, un samedi. Ce ne devait pas être de tout repos.

Dans son dos, l'accès à une espèce de remise était ouvert et on apercevait un peu plus loin un escalier qui descendait en sous-sol. Sans doute menait-il à l'atelier sans fenêtre dans lequel Axel avait travaillé autrefois, avant qu'Aidan le prenne en flagrant délit et décide de l'embaucher.

C'était étrange de songer qu'Axel ait pu passer autant de temps entre ces murs, tandis qu'il n'y avait à présent plus aucune trace de lui en ces lieux.

Sonia erra entre les rayonnages, faisant mine d'étudier divers articles, tandis qu'elle ignorait la fonction de la plupart d'entre eux. Deux autres clients arrivèrent, passèrent en caisse à leur tour. Et enfin, elle se retrouva seule avec le vendeur.

— Mademoiselle, bonjour, la salua-t-il alors en quittant sa place derrière le comptoir pour la rejoindre. Est-ce que je peux vous aider ? Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Sonia s'empara du premier objet devant elle, afin de se donner une contenance.

— Je voulais... acheter une souris, mentit-elle en jetant un coup d'œil à la boîte qu'elle tenait dans sa main.

Un rapide coup d'œil à l'étiquette lui fit ouvrir la bouche de stupéfaction.

Mince, comment un accessoire aussi basique pouvait-il coûter aussi cher ?!

— Celle-ci est conçue pour un usage intensif, répondit le vendeur. Réservée plutôt au *gaming*.

— C'est parfait, mentit Sonia. Je la prends.

Le jeune homme pinça les lèvres, un peu dubitatif. Puis il retourna à sa caisse et enregistra l'achat. Sonia était en train de composer son code de carte bleue, ne sachant trop comment aborder le sujet, quand finalement, elle lança :

— Vous êtes Fang Chen, c'est ça ?

Il releva la tête, visiblement très étonné.

Brun, les traits asiatiques, une trentaine d'années environ, tout portait à croire qu'elle était sur la bonne voie.

— Oui, c'est moi, lui confirma-t-il en fronçant les sourcils, avant de s'enquérir avec hésitation, de plus en plus circonspect : Pourquoi ? Est-ce que... est-ce qu'on est censés se connaître ?

Son visage était harmonieux et, même si une grosse paire de lunettes à monture noire lui mangeait une partie de la figure, il ne manquait pour autant pas de charme. Il portait une chemise bleu ciel à la coupe aussi stricte que sage, sur un pantalon beige on ne peut plus classique,

Remerciements

Merci à Florence, mon éditrice, pour avoir rendu possible cette nouvelle aventure. Merci à elle de m'accorder sa confiance et d'avoir accepté de me laisser poursuivre l'histoire d'Axel et Sonia sur ce deuxième tome.

Merci à Fanny pour son travail, toutes ses idées foisonnantes et son énergie, toujours débordante.

Merci à mon mari pour son soutien sans faille, sa compréhension et sa patience d'ange.

Merci à Yvette, Blandine et Élodie, mes bêta-lectrices de compét', sans qui ce récit ne serait pas exactement ce qu'il est, pour tout ce précieux temps qu'elles ont accordé à mes personnages, à mon histoire, ainsi qu'à mes nombreux questionnements et autres tergiversations.

Et enfin, merci à tous les lecteurs de mes romans, qui permettent à mes histoires d'exister ailleurs que dans ma tête et ainsi de prendre vie !



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01EUCN000787.N001
Dépôt légal : octobre 2016